



Semois, terre



C'est vrai, la grande époque du tabac de la Semois est révolue. Enfin, c'est-à-dire que non ... pas tout à fait. À Corbion, les familles Couvert et Manil continuent à façonner ces objets de volutes pour le plus grand plaisir des amateurs de - vrai - tabac.

Bien sûr, le fait que «le tabac t'abat» est entré dans toutes les têtes. À raison. Mais il en va d'un bon cigare comme d'un bon vin... Pas besoin d'être alcoolique ni fumeur invétéré pour apprécier, à l'une ou l'autre occasion, ce «produit de la terre et du travail des hommes». Pas besoin même d'être fumeur pour se passionner pour cette exceptionnelle saga qui a nourri tant de familles et animé tant de veillées.



UN DOSSIER SIGNÉ OLIVIER WEYRICH

PHOTOS : JEAN-LOUIS BROCARD



à t a b a c

Avant de se retrouver au fond d'une pipe ou prisonnier d'une feuille à cigarette, le tabac est d'abord une graine minuscule - un gramme en contient plus de dix mille - qui donne une plante de la famille des solanacées. Dans cette même famille se trouvent entre autres la belladone, le physalis, la stramoine, la tomate ou encore la pomme de terre. Traditionnellement, dans la région de la Semois, la culture du tabac répondait à un calendrier précis. Début mars, les graines étaient soigneusement mélan-

Tabac dans les épinards - Dans la vallée de la Semois, les agriculteurs étaient pauvres. Seuls le lin et le colza pouvaient y être cultivés. Il y avait donc peu de cultures au rapport intéressant.

L'introduction du tabac dès 1855 a permis à de nombreuses familles de voir le bout du tunnel et d'enregistrer de meilleures rentrées financières.



gées avec du terreau fin et mises à germer pendant quelques jours dans un endroit chaud et humide. Un dé à coudre suffisait pour couvrir quatre mètres carrés de couche. Le 19 mars, les graines étaient semées en couches dont la terre avait été désinfectée, stérilisée sur des tôles chauffées à feu vif. Grâce à un arrosage mesuré et à une bonne protection contre le froid, les plantules devenaient fortes de six à huit feuilles. C'était le moment de les transplanter sur un champ fumé, labouré et hersé. C'est à la mi-mai qu'à l'aide d'un râteau spécial, des hommes quadrillaient le champ. À l'intersection des rayons, les petits plants de tabac étaient mis en terre. En Semois, on en cultivait 26 000 à 27 000 par hectare.

Tout au long de juin, juillet et août, il fallait biner, sarcler, lutter contre les parasites et les maladies, étêter les plantes pour supprimer le bouton floral, supprimer les jets. Bref, les travaux étaient pénibles et souvent exécutés sous le soleil ! Au terme de cent jours de croissance, le tabac était mûr et il pouvait être coupé au ras du sol. Début septembre, les plants étaient suspendus dans d'énormes séchoirs. ➤

••• Plus tard, en novembre ou en décembre, les tabacs secs étaient dépendus, effeuillés. Les feuilles réunies en manques (en bouquets) étaient mises en bottes, à l'aide d'une grande caisse qui servait de gabarit, et livrée au fabricant.

Monde à tabac

Venu du Nouveau Monde, le tabac a engendré son monde à lui sur le vieux continent. Ainsi sont nés les briquets, les tabatières, les pipes et les cure-pipes, les Lucifer à ranger les allumettes et les chaises à fumer, les chibouques et les narguils. Sont arrivés aussi les nez qui chassent la fumée et les concours de ronds... de fumée, les petits « rendez-vous au bar-tabac », « casser sa pipe » et « prendre un de ces tabacs ! », les commissariats enfumés et la pipe de Maigret. Et l'odeur ! L'odeur que tout le monde connaît, aime ou déteste. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai, on fumait bien avant cela, sur notre bonne vieille terre.

Parties en fumées

L'arnica, plante vivace poussant notamment dans les régions montagneuses, est utilisée depuis des temps immémoriaux par les paysannes, qui en font des



potions désinfectantes, et par les paysans, qui en fument les feuilles. Un de ses noms vernaculaires est d'ailleurs le tabac des Vosges. À noter toutefois que l'arnica est un toxique violent.

La bétouine, encore une vivace, était aussi fumée et portait le nom de tabac des gardes. À tous ceux qui la prisait, elle causait des étouffements, salutaires paraît-il, pour dégager les nez bouchés ! L'armoise, souvent utilisée en bouquets dans les étables pour protéger le bétail des insectes, s'appelle aussi tabac de Saint-Pierre.

Les feuilles de tussilage, aussi nommé pas-d'âne, pied-de-cheval ou chassetoux, fournissait un « délicieux tabac » qui aidait les fumeurs au cours de cures de désintoxication difficiles.

Pipe et cigare - Au 19^e siècle, le cigare est encore un luxe. La pipe reste très prisée. Le cigare est donc réservé aux grandes occasions. Il est même fumé jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. Pour le fumer complètement, le bout du cigare est enfoncé dans la pipe. Ce qui donna naissance aux bouchons. La mode durera une trentaine d'années, puis sa fabrication sera abandonnée par manque de rentabilité.

Une fois en Europe, le vrai tabac, quant à lui, a aussi dévoilé son lot de propriétés médicinales. Il était notamment utilisé en compresses pour éloigner les poux. À prendre avec des pincettes, pour ne pas se retrouver aux prises avec les médecins !

Corbion, où naît toujours «Le Semois»

Corbion est le berceau de l'industrie manufacturière du tabac de la Semois. Le village compte encore aujourd'hui deux planteurs-fabricants ayant pignon sur rue : Jean-Pol Couvert¹ et

Vincent Manil². Nous avons poussé la porte de la boutique de ce dernier, le plus atypique sans doute, et peut-être le plus créatif.

Vincent Manil est animé par la passion du tabac, pourtant il fait figure d'exception dans le milieu du tabac. Ni son père, ni son grand-père, ni aucun autre de ses aïeux n'ont jamais participé à la production du tabac de la Semois. Vincent Manil et son épouse Gaëtane, ont une formation d'enseignant, mais leur amour du terroir les poussait à la recherche d'une activité plus traditionnelle. Après avoir hésité à apprendre le métier de cordonnier, Vincent Manil propose à Albert Conniasselle, 81 ans, de reprendre sa fabrique de tabac. L'affaire s'est décidée en cinq minutes ! Depuis, Manil a inscrit son



¹ Etablissements Couvert, rue Hate 7 6838 Corbion (Bouillon) tél. 061 46 60 02
² Vincent Manil, voir page 56



nom en lettres d'or sur les paquets de tabac qui sont envoyés partout à travers la Belgique.

Mais une réputation, il faut se la forger, la mériter. Durant plus de sept ans, notre jeune fabricant de tabac va travailler à la seule lumière d'une unique ampoule, dans un local exempt de tout luxe, juste doté de l'essentiel pour travailler. Albert Conniasselle formera Vincent Manil en six mois. Mais Vincent ne quittera l'ancestrale fabrique qu'au terme de sept années durant lesquelles il aura affiné

Tabac et clope - En Belgique, l'industrie du tabac reste prospère jusque dans les années '60. Par la suite, de fortes taxations décourageront les petits fabricants. La main d'œuvre devient rare.

D'autres secteurs, comme celui du tourisme, payent mieux. À gros renfort de publicité, la cigarette devient à la mode et concurrence la consommation du tabac traditionnel.

Mon oncle Oscar - Pour pouvoir s'appeler cigare, les feuilles de tabac roulées doivent peser au moins trois grammes. En deçà, elles porteront l'appellation «cigarillo».

sa dextérité et sa technique sensorielle. «D'un point de vue technique, la fabrication du tabac n'a rien de très compliqué. Mais tout l'art réside dans les sensations. Les étapes les plus importantes dans le processus de traitement du tabac sont le mouillage et la torréfaction. Le tabac ne doit jamais être ni trop mouillé ni trop sec. Il doit être à point, torréfié juste ce qu'il faut pour qu'il puisse se conserver parfaitement et dégager tous ses arômes. Pour maîtriser ces sensations, sentir que le tabac est bon à être travaillé, il faut affiner son toucher, appréhender la matière, comprendre ce que le tabac me dit quand il est au creux de ma main, tout prêt à sortir du torréfacteur. Il m'a fallu beaucoup de temps pour acquérir cette sensation difficile à décrire, explique Vincent Manil, ce quelque chose qui vous dit que le tabac est bon ou ne l'est pas, que la torréfaction est finie et que le tabac est parfait.»

Monopole - En France, l'État jouit du monopole de la vente du tabac. Café et maison de tabagie ont donné naissance aux «bars-tabacs». Ce sont eux qui, aujourd'hui, possèdent l'exclusivité de la vente. En Belgique, la culture et la vente sont libres, mais l'État a organisé un contrôle très strict.



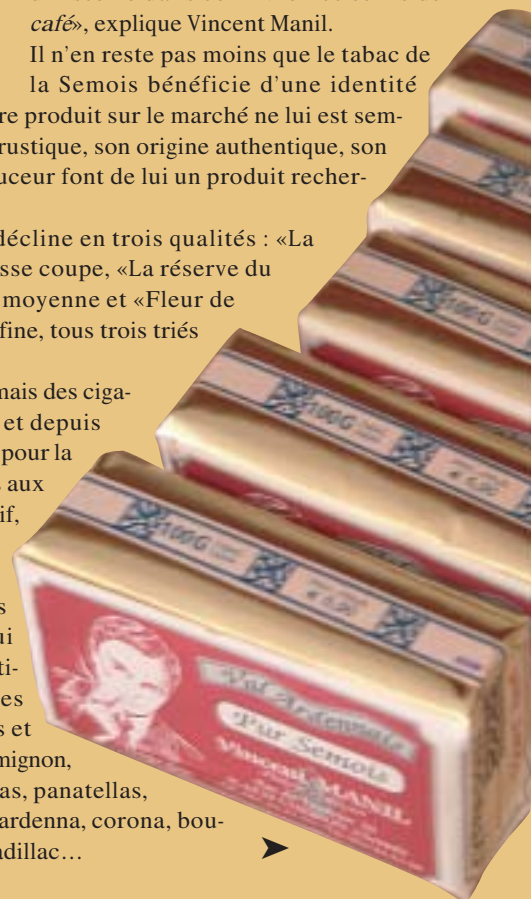
N'y a-t-il pas un brin de mystère dans le tabac de la Semois ? Les planteurs sont devenus rares, les cultures font l'objet d'une certaine discrétion, le commerce du tabac est très surveillé, planteurs et fabricants ont chacun leur recette ou leur secret de fabrication, tout cela sur fond de vieilles histoires de contrebande, d'ambiance d'arrière-boutique... N'est-ce pas cette part de mystère qui participe à la légende du tabac de la Semois ? «Mystère... le mot est peut-être trop fort, du moins, je ne le ressens pas comme cela. Mais c'est vrai que l'on se régale des vieilles histoires de contrebande, des astuces que nos aïeux imaginaient pour passer la frontière. C'était épique. Le dessinateur Jean-Claude Servais relate très bien ses épisodes d'histoire dans son livre *Les seins de café*», explique Vincent Manil.

Il n'en reste pas moins que le tabac de la Semois bénéficie d'une identité

unique. Aucun autre produit sur le marché ne lui est semblable. Son image rustique, son origine authentique, son arôme typé, sa douce font de lui un produit recherché.

Vincent Manil le décline en trois qualités : «La brumeuse» en grosse coupe, «La réserve du patron» en coupe moyenne et «Fleur de Semois» en coupe fine, tous trois triés et écotés.

Pas de cigarettes, mais des cigarillos, des cigares et depuis peu, des bouchons pour la pipe sont proposés aux clients. Sur son tarif, c'est une ribambelle de noms plus chantants les uns que les autres qui permettent d'identifier les nombreuses variétés de cigares et cigarillos : petits, mignon, carmen, perla, ninas, panatellas, verlainne, rimbaud, ardenna, corona, bouquet, ardouinna, cadillac...



••• Mais la nouveauté qui fait sensation et qui attire les clients bien au-delà de nos frontières est le bouchon, dernier-né de la fabrique Manil. Pratiquement disparu de la circulation, le retour du bouchon pour pipe a trouvé de larges échos dans la presse écrite et même télévisée. Depuis environ quinze ans, on ne fumait plus de bouchon tout simplement parce qu'il était devenu introuvable. Les fumeurs s'étaient résignés, le bouchon avait disparu des usages par défaut. Mais en acquérant, auprès d'un manufacturier flamand, voici main-

tenant un peu plus d'un an, une machine à fabriquer ces fameux bouchons, Vincent Manil est parvenu à force de volonté et de recherche à retrouver les gestes magiques qui permettent de fabriquer ce fabuleux objet de tant de plaisir ! Enrobé dans des feuilles de cape «première qualité», le Semois est logé au cœur du bouchon. «Enfoncé dans le culot de la pipe, le bouchon permet une combustion en dehors du fourneau, qui ne chauffe pas. La fumée sera froide et donc plus savoureuse...» parole de fumeur de pipe !

Boutique et musée

Ce qui frappe d'abord le visiteur, c'est cette odeur agréable de tabac qui parfume toute la boutique. L'endroit est rustique, comme un coin à fouineur, avec mille et une petites boîtes à cigares frappées de noms aux résonances bien connues comme «Duc de Bouillon» ou encore «Vieux Corbion». Plus loin, une haute armoire vitrée où sont exposés les plus beaux exemplaires de pipes, plus diverses et originales les unes que les autres. Elles sont là, attendant religieusement le fumeur passionné qui va s'éprendre de l'une d'elles.

Au fond du magasin, le comptoir du patron. Derrière, s'étale un large choix de paquets de cigarettes en tout genre.

La boutique de Vincent Manil est un véritable lieu de rendez-vous pour les clients. Le rituel des fumeurs y règne presque dans sa minutie. Les exigences sont précises, mais les palabres nécessaires pour rendre le moment important.

Puis, il y a toujours un nouvel étui à cigarettes ou une nouvelle pipe qui feront l'objet d'une causerie.

Bref, impossible de passer en coup de vent dans cet endroit hors du commun, maison du tabac et temple du plaisir de fumer où la règle est de prendre son temps.

Une autre dimension de la maison Manil à Corbion, est celle de l'atelier-musée.



L'endroit est singulier. La fabrique, où les machines sont encore en action, côtoie la vaste collection d'objets et de témoignages sur la culture du tabac dans la vallée de la Semois. La passion de fumer y est largement illustrée, mille objets insolites, curieux ou très recherchés y sont exposés. Gaétane, l'épouse, tient merveilleusement bien le rôle de guide. Tout aussi passionnée que son fabricant de mari, avec talent, elle emmène les visiteurs sur les traces de Joseph Pierret, cet instituteur qui dès 1855 introduisit le tabac dans la région. Au terme de quelques minutes, vous êtes captivé, même les non-fumeurs veulent en savoir plus. Encore une fois, impossible de faire vite ! Le tabac est un univers riche, varié et tellement vaste.

Atelier-Musée de la Semois
visite sur rendez-vous
Vincent Manil, planteur-fabricant
rue du Tambour 10 6838 Corbion s/Semois
Tél. 061 46 81 29 - 061 46 64 83

